

Parler de la crise, encore ? Et pourquoi pas de fêtes, puisque ce numéro de décembre viendra concurrencer, au pied du sapin, les multiples prix Goncourt et autres ouvrages que l'on ne manquera pas de vous offrir ? Et pourquoi pas de gastronomie et de bons vins, ce qui serait davantage d'actualité ? Bien sûr, nos auteurs vont vous parler de développement durable, de plans de sauvegarde de l'emploi ou de fonctionnements bancaires, choses sérieuses s'il en est et dont il faut débattre dès lors que l'on est une revue académique qui se respecte. Mais pourquoi pas aussi un peu de légèreté, surtout si celle-ci accompagne le plaisir de découvrir, sous un jour moins aride, des aspects méconnus de notre monde et nous fait la surprise de confrontations improbables ?

J'ai le souvenir d'un film, *Le Festin de Babette* (1), dans lequel l'actrice Stéphane Audran incarne une Française, communarde exilée au fin fond du Danemark et entrée au service de deux veuves aussi pieuses que vertueuses. Le hasard des circonstances l'amènera à leur faire découvrir, ainsi qu'aux autres membres de cette austère communauté protestante, les raffinements de la gastronomie française, ainsi que les rituels et la convivialité qui l'accompagnent, bouleversant ainsi leur vision du monde et de la vie.

Ce film, subtil et délicat comme les mets qu'y cuisine Babette, illustrerait à merveille l'article de Lionel Bobot : comment cet art de vie à la française, désormais classé au patrimoine immatériel de l'Humanité, a-t-il contribué et continue-t-il toujours à créer du lien social fort, que ce soit dans le cadre de négociations politiques, comme celles du Congrès de Vienne qu'analyse l'auteur, ou de négociations d'affaires plus quotidiennes ? À Vienne, Talleyrand et son cuisinier, le Roi Carême, scellent le sort de l'Europe, les subtilités culinaires du second servant les subtilités diplomatiques du premier, la commensalité apaisant les tensions entre souverains, dénouant les différents, ouvrant la voie au dialogue. À Bruxelles ou à Washington, les puissants d'aujourd'hui discutent-ils encore, entre dette et triple A, des mérites comparés du brie, du stilton et de la feta ? Rencontre fort improbable, au vu de l'air du temps !

Ce lien social fort, qui nous manque si souvent dans le monde des affaires, c'est ce que revendiquent les acteurs de l'économie sociale et solidaire, tenants de modes d'organisation productive plus humains. Souvent taxées d'irréalisme ou d'inefficacité, les coopératives, qu'elles soient ouvrières ou agricoles, sont pourtant parfois fort performantes. C'est le cas de l'emblématique coopérative basque, Mondragón, qui se revendique acteur à part entière de l'économie de marché et dont Philippe Durance analyse les adaptations et les fragilités. C'est également le cas des coopératives de la filière vitivinicole que décrit Frédéric Couret, qui se tournent vers de nouvelles options stratégiques et de nouvelles pratiques managériales.

Alors, marché et humanisme ? Solidarité et efficacité économique ? Rencontres improbables, là encore, mais rencontres nécessaires qui aident à la compréhension fine et au management des changements complexes que nous vivons. En y contribuant, *Gérer & Comprendre* aura mérité toute sa place sur vos tables de fêtes de fin d'année !

Pascal LEFEBVRE

GÉRER &
COMPRENDRE
est une série des
Annales des Mines
Créée à l'initiative
de l'Amicale des
ingénieurs du
Corps des Mines
Réalisée avec le
concours du Centre
de recherche en
gestion de l'École
Polytechnique

(1) Film de Gabriel Axel de 1987, d'après une nouvelle de Karen Blixen.